

ART ABSTRAIT · ITALIE 1951,
in *Art d'aujourd'hui* gennaio 1952, Parigi, pp. 1-5 passim

MILAN, par Gillo Dorfless

Le manque d'intérêt pour la peinture abstraite, en Italie, est un phénomène qui n'est vrai qu'en apparence : ce sont plutôt le surréalisme et divers autres courants qui ne purent trouver droit de cité, dans notre péninsule, sauf d'une façon très fugitive, sans doute, à cause de l'esprit clair et rationnel du peuple italien. Par contre, il faut admettre qu'une peinture non-figurative, ou anti-naturaliste, a toujours été proche de l'esprit méditerranéen. C'est ainsi, qu'en considérant l'art abstrait (ou, mieux encore, ce que, chez nous, on appelle – d'un terme emprunté à Kandinsky et à Van Doesburg « art concret ») comme une manifestation tout à fait claire et nette, sans aucune contamination littéraire, nous pourrions l'estimer comme tout à fait adapté à la mentalité et à la sensibilité italiennes, et nous pourrions même affirmer que l'Italie est – tout de même – l'un des pays les plus féconds dans ce domaine.

Dans ces quelques lignes, j'essaierai de donner un tableau aussi fidèle que possible du développement de cette nouvelle peinture depuis les premières tentatives jusqu'à nos jours. Les premiers peintres abstraits dont on puisse rappeler l'œuvre doivent être compris dans les expériences du mouvement futuriste : (1912), Boccioni, Russolo, Carrà, Severini, Prampolini, Balla. C'est surtout dans l'œuvre de Balla et de Boccioni (qui date de 1914-1918) que nous pouvons entrevoir des qualités plastiques originales déjà éloignées de tout naturalisme figuratif. Le mythe de la machine était toutefois encore trop puissant dans cette période, ce qui explique un manifeste comme celui de Prampolini : « L'esthétique de la machine » (1922) et les tableaux plus ou moins douteux d'« aréo-peinture » futuriste (Tato, Fillia).

Peu à peu, la distinction entre le courant désormais desséché du futurisme et les nouvelles équipes devint plus nette, et déjà en 1932 plusieurs peintres abstraits se groupèrent autour de la Galleria del Milione de Milan, qui organisa l'exposition de A. Soldati (un des maîtres de l'art abstrait italien). Dans cette galerie encore, se suivirent de 34 à 38 les expositions des plus significatifs artistes non-objectifs : Reggiani, Bogliardi, Ghiringhelli (qui furent les signataires du premier manifeste de l'art abstrait italien (1934) et celles du groupe de Côme : Radice, Rho, Badiali ; tandis que Munari exposait en 1933 ses premières « machines inutiles » et Veronesi en 1934 ses peintures et ses photogrammes.

Il ne faut pas oublier que dans cette période l'art « officiel » italien – après l'importante parenthèse de la peinture métaphysique (De Chirico, Carrà) – était limité au mouvement du « Novecento », c'est-à-dire, à un retour vers un post-impressionnisme nuageux et tonal sans aucune originalité. Seuls quelques artistes plus audacieux et courageux purent se soustraire à ce conformisme esthétique et parmi les meilleurs nous rappelons encore : Licini, Magnelli et les sculpteurs Melotti, Fontana et Regina.

Après la guerre ce fut à nouveau Milan qui sut donner le signal du départ en 1945 avec les expositions abstraites à la Galerie Ciliberti et Bergamini (œuvres de Reggiani, Radice, Soldati, Veronesi, Rho, Dorfless, Munari, etc.) et avec la grande exposition d'art abstrait et concret organisée en accord avec les artistes suisses, où quelques noms nouveaux se firent place (Monnet, Bombelli, Mazzon, Sottsass). (En même temps (1947), aussi Rome et Florence commencèrent à s'intéresser au mouvement abstrait.)

Toujours à Milan en 1949, trois artistes (Munari, Monnet, Dorfless) fondèrent le Mouvement pour l'Art Concret, auquel donnèrent aussi leur adhésion : Soldati, Mazzon, Veronesi, etc., et qui établit son centre à la Librairie Salto, où pendant les dernières années se succédèrent de nombreuses expositions consacrées exclusivement à l'art abstrait, parmi lesquelles nous rappelons celles des peintres de Turin : Galvano, Scropo, de Pisa ; Bertini, de Livourne, Nigro et Chevier, et encore des groupes de Rome, Florence, etc.

Mais, alors que les tendances abstraites devenaient de plus en plus fortes et vivantes, plusieurs peintres qui avaient commencé leur activité dans le domaine abstrait franchirent de nouveau la

barrière entre le figuratif et le non-figuratif et finirent par dégringoler vers le néoréalisme (comme : Pizzinato, Turcato) ou bien restèrent empreints d'une trop évidente couche de picassisme (comme Cassinari, Birolli, Morlotti). C'est pourquoi, si nous voulons limiter notre examen aux seuls artistes vraiment modernes, qui surent se libérer de toute influence étrangère, nous devons encore une fois citer les noms de : Soldati, Veronesi, Reggiani, Munari, Radice, Rho, Mazzon, et parmi les plus jeunes : Monnet, Dova, Crippa, Bombelli, etc.

Parmi les sculpteurs quelques-uns comme Viani, Tavernari, Milani, Messina, suivirent le courant de Moore ou de Arp, d'autres comme Fontana considérèrent l'espace comme un des éléments essentiels de la construction plastique.

Faute de place nous ne pouvons analyser séparément l'œuvre des divers peintres de l'école abstraite. Toutefois nous croyons pouvoir affirmer que la jeune génération italienne est aussi éloignée du constructivisme et du géométrisme suisse, qu'elle l'est du surréalisme américain. Elle va toujours à la recherche d'une grande clarté et d'une pureté des formes et des couleurs.